

Corrigé de la synthèse n°1

Objectif de l'exercice : rendre compte de différents points de vue argumentés sur un problème commun aux trois documents constituant le corpus, de manière **objective**, permettant à **un lecteur qui n'aurait pas accès aux documents** de saisir les principaux aspects du problème et les différentes façons que les auteurs du corpus ont d'y répondre. Ainsi, une synthèse de documents doit viser à **l'autonomie**.

1. Examen rapide du paratexte et première lecture : présentation globale de la synthèse et premières pistes

Texte 1 : extrait du texte célèbre de Rousseau sur l'éducation, *Émile ou de l'éducation*, traité sur l'éducation, paru la même année que *Le Contrat social*. Le philosophe des Lumières explique comment les émotions, notamment la pitié, peuvent avoir des vertus politiques, raison pour laquelle il faut éduquer les adolescents aux émotions, ici à la pitié.

Texte 2 : Michaël Foessel, philosophe contemporain, distingue dans un article paru en revue, les colères aux bienfaits politiques des « colères vaines », réfléchissant ainsi aux possibles bénéfices politiques d'une colère qui nous met en rapport avec autrui, par le biais de la question de la justice.

Texte 3 : Louise Knops est chercheuse en sciences politiques. Elle analyse dans cet extrait d'un article paru en revue les liens entre la colère exprimée par la jeunesse face au manque d'intérêt de la classe politique aux questions écologiques, et la raison.

= **Premières remarques qui vont donner une orientation à la lecture analytique des extraits.**

Il s'agit déjà ici d'avoir en tête la confrontation des documents.

- Un texte des Lumières et deux textes contemporains = aspect qui peut être souligné dans la synthèse.
- Les textes 2 et 3 parlent de la colère alors que le premier évoque la pitié = terme plus large : les émotions.
- Les trois textes posent la question du rapport à l'autre. La question politique est clairement posée dans les docs 2 et 3. Rousseau lui évoque essentiellement le rapport à l'autre = possibilité donc de l'envisager sous un angle politique cf ce qui fait société, et ce de manière à n'écarter aucun texte de la réflexion.

2. Élaboration du tableau de confrontation des textes du corpus.

Rousseau	Foessel	Knops	Pistes pour une confrontation <i>(à déterminer en fonction des passages soulignés dans le tableau)</i>
- Thèse énoncée dès le début de l'extrait : on ne peut éprouver de la pitié que si l'on est capable d'imaginer ce que	- La colère se donne en spectacle, car celui qui éprouve la colère a besoin que l'on reconnaisse la légitimité	- Premier § qui reprend le titre de l'article, qui fait un lien entre la colère et la science =	

<p>L'autre ressent. Il est donc nécessaire d'apprendre à celui qui entre dans l'âge adulte, à cultiver les émotions qui ouvrent son cœur à l'autre, et à bannir celles qui au contraire l'éloignent des autres. (§ 1 à 3)</p> <ul style="list-style-type: none">- Première maxime : on se met naturellement à la place de celui qui souffre. Suivent deux exemples : on ne partage jamais totalement le bonheur des puissants, sauf quand on s'aperçoit qu'ils sont aussi à plaindre, et on est heureux pour ceux qui vivent dans les plaisirs de la vie dans la nature, car ce plaisir nous est tout aussi accessible . Il faut donc éduquer le « jeune homme » en lui montrant les malheurs de l'existence. (§ 4 à 6)- Deuxième maxime fondée sur un vers de Virgile. Suite de questions-réponses visant à prouver que les individus se croyant à l'abri du malheur ne manifestent aucune pitié pour les autres. La conséquence en est qu'il faut (discours injonctif / utilisation de l'impératif) permettre à Emile d'imaginer connaître	<p>de son émotion. En cela, la colère a une dimension politique, brisant le consensus pour dire publiquement le désir de justice. La colère en tant qu'émotion n'a pas à être légitimée, mais elle a pour cause le besoin de justice qui ne concerne pas que l'individu en colère (cf être « hors de soi ». (§ 1 à 5) mais l'ensemble des individus.</p> <ul style="list-style-type: none">- Opposition (« A l'inverse ») aux « colères vaines » qui ne concernent que l'individu et non la communauté. Il s'agit alors d'indignation, qui n'est pas portée par un discours, et qui se substitue à ce que peut contenir de bénéfique la colère, qui est privée du langage de la confrontation au profit d'un langage stéréotypé, et qui n'a donc aucune issue politique dans la mesure où elle agglutine les individus qui l'éprouvent contre un « ennemi désigné ». (§ 6 à 9)- Conclusion : réhabiliter les colères nécessaires à la politique.	<p>justification rationnelle de la colère.</p> <ul style="list-style-type: none">- La science fait naître la colère, dans la jeunesse notamment, qui met au jour l'inaction des « élites politiques ». La <i>doxa</i> consistant à opposer la « rationalité » aux émotions est mise à mal par cette jeunesse qui articule étroitement colère et raison. Ces processus cérébraux sont confirmés par des études scientifiques. La question climatique suscite cette colère qui possède une force politique dans sa dimension collective. (§ 2-4)- C'est d'indignation dont il s'agit, émotion révolutionnaire qui est une réaction face aux défaillances politiques / question climatique et qui concerne la communauté. (§ 5-7)- Mais cette indignation a malgré tout une puissance limitée, par le risque de la désillusion ou de la destruction. Il faut réinventer un rapport sensible au monde, puisant dans l'ensemble des émotions humaines.	
--	--	---	--

<p>un jour les pires défaveurs, par les sens même « qu'il sente, qu'il voie », et le faire vivre dans cette crainte. (§ 7 et 8)</p> <p>- Imaginer autrui souffrir nous rend sensible à sa souffrance, et c'est cette capacité à se représenter la souffrance qui permet de développer notre sensibilité.</p>			
--	--	--	--

3. Formulation d'une problématique et élaboration du plan

Les attentes du jury	Les défauts à éviter
Le terme clé de la synthèse qui constitue le centre de gravité du sujet dans la question d'ouverture / problématique.	Une question vague qui ne pose aucun problème, ne soulève aucun paradoxe et amènerait une réponse purement descriptive. Une formulation trop large et imprécise Une formulation trop restrictive ne tenant pas compte de l'ensemble du corpus.
Rigueur lexicale, emploi d'un vocabulaire précis et adéquat.	L'emploi de jargon pseudo économique ou sociologique, des termes généraux.
Lien très rigoureux entre la question d'ouverture et les trois parties du développement.	La simple juxtaposition d'idées vaguement en lien avec le corpus, et vaguement en lien entre elles.

Pour construire votre plan, reprenez le tableau de confrontation des textes, et revenez éventuellement à certains points précis des textes pour s'assurer de n'oublier aucun élément important.

5. Rédaction

Les attentes du jury	Les défauts à éviter
Un plan personnel et adapté au sujet proposé.	Un plan stéréotypé, une démonstration mécanique du type constat / cause / conséquences.
La prise en compte des spécificités historiques, une utilisation pertinente du paratexte.	Des anachronismes, des amalgames, des réductions systématiques du corpus à des questions contemporaines.
Une formulation claire et simple des points de confrontation.	Des formulations lourdes, incorrectes, qui manquent de clarté.
Une progression du raisonnement : cohérence démonstrative de la synthèse.	Une absence de connecteurs logiques, de simples juxtapositions de questions.
Des paragraphes bien construits, qui mettent les textes en rapport les uns avec les autres, et qui répondent aux points de confrontation choisis.	Des idées juxtaposées, ou l'écrasement de toutes les nuances des textes.
Des paragraphes nuancés et distinctifs.	Une absence de progression de la pensée.
La restitution objective d'une clarté du raisonnement.	Une mauvaise compréhension du raisonnement, contresens, etc.

PROPOSITIONS DE SYNTHÈSE

(rapport de jury 2023)

Proposition 1

Nos émotions ont-elles une vertu politique ?

Comment, contre l'opinion reçue, émotion et raison s'articulent-elles dans le champ politique ?

Foessel et Knops en marquent la relation : pour le premier, l'homme par ses accès démonstratifs de colère veut s'en expliquer au nom de la justice, la raison travaille sous son émotion ; pour la seconde, c'est parce qu'elle entend ce que la science dit du climat que la jeunesse s'indigne : affectif et cognitif se combinent, conformément aux découvertes neuroscientifiques. Dans Émile, le processus diffère : en éduquant à la pitié par l'imagination, on fait accéder à la souffrance humaine, on développe la raison sensible, fondement de la société politique rousseauiste.

N'y aurait-il pas pourtant péril à l'adoption de logiques émotionnelles ?

Assurément non. Pour Rousseau : c'est inversement l'absence de pitié des puissants qui fait obstacle à toute communauté possible. De même pour Knops, l'indignation d'une génération face aux conséquences exponentielles de la surdité chez ses a n s insuffle un élan vital et partageable. S'il loue les dissensus de la vraie colère qui questionne l'ordre établi, Foessel envisage, lui, autrement et avec inquiétude, l'indignation : ne se réclamant que du viscéral, hors logos, elle institue une logique vindicative tournant dangereusement à vide.

Les émotions peuvent-elles alors se faire pleinement ressort politique ?

Tous soulignent leur vertu motrice. Nuançant son approche, Knops projette la jeunesse vers une sortie de l'ivresse contestataire pour faire de son émotion un levier, inventer de nouveaux désirs dans la catastrophe et nouer ensemble politique et rapport sensible au monde. Également attentif à l'énergie des désirs, Foessel invite à trouver dans ses colères le sens vivant d'une exigence de politique contre leur captation par une indignation mortifère. Pour Rousseau, c'est en amont qu'il faut cultiver une faculté d'empathie, politiquement vectrice d'une conscience de la réversibilité des conditions et d'un décentrement qui fait être homme parmi les hommes.

330 mots

Proposition 2

Nos émotions sont-elles utiles à la société ?

Quelles émotions inscrivent l'homme dans la société ?

Rousseau examine en pédagogue les vertus de la pitié : pour lui, la formation de l'enfant requiert pour l'humaniser et le socialiser le spectacle des malheurs d'autrui en développant l'identification et l'empathie. Pour Foessel, c'est la colère qui constitue une passion politique car elle entend dénoncer publiquement un ordre social jugé insupportable ; selon Knops c'est l'indignation d'une jeunesse révoltée par l'indifférence jugée inacceptable des politiques, notamment sur les questions environnementales.

Ces émotions sont-elles ennemies de la raison ?

Foessel et Knops rappellent et discutent la primauté traditionnelle de la raison sur l'émotion, dont participerait l'indignation. Pour Knops, le recours aux deux facultés conjointes, dont les neurosciences attestent l'indissociabilité, renouvelle notre vision du monde et de nous-mêmes. Pour Foessel, la colère, à distinguer d'une indignation purement passionnelle, associe raison et émotion car elle exige d'être exprimée et argumentée dans un débat public. Rousseau érige cependant l'émotion née de l'expérience en valeur primordiale, à privilégier sur la froideur du discours rationnel inaccessible aux enfants.

Quelles sont dès lors les conditions d'une émotion socialement féconde ?

Pour Rousseau, la compassion suppose qu'on se préserve de sentiments négatifs (haine ou convoitise) et qu'on imagine pouvoir éprouver soi-même le malheur d'autrui, dans une logique égocentrique et identificatoire. Foessel et Knops considèrent aussi que, pour être socialement constructive, la colère doit se distinguer des passions tristes. Néanmoins, pour eux, elle doit se fonder sur des valeurs qui transcendent l'individu. Aussi, pour Knops, la vanité de la simple révolte sera évitée si l'indignation débouche sur l'affirmation de valeurs constructives. Pour Foessel, il faut dépasser une conception purement subjective d'un pathos vindicatif pour y retrouver le logos qu'il implique.

314 mots